WEW ORLEANS THEE PUBLISHING CO.,

Soreau": 323 rue de Chartres, onire Conti et Biomitte.

LIMITED.

the Post Office of New Orice econd Oless Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE BEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., PAGE DU JOURNAL.

# TEMPERATURE.

Dn 19 millet 1906.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centiguade 7 h. du matin...So Midi.....90 3 P. M....90 6 P. M...90

# Politique Etrangère.

Les journaux allemands vien. nent de faire grand bruit autour d'un incident dont on n'a pas encore pa vérifier l'authenticisé parfaite, dit une fenille parisienne.

Parmi les conseillers de l'Ambassade d'Angleterre, à Petersbourg, se trouvait &. O'Bairne. Or, an soir, comme on cansait librement dans un salou de la capitale, la conversation vint à tomber sur la politique allemande et M. O'Bairne ne se gêna pas pour la critiquer. O'était assurément son droit.

Mais voici que la conversation fut rapportée au ministre de Baqu'il ne fit aucune remarque au Et je la vois, la grande maison voulu, c'est qu'on concervat inconseiller anglais, mais c'empresas d'adresser un rapport au comte Pourtaide qui, malgré son nom arbres poussaient sans souci de mère a véou, où elle est morte français, remplit en Bussie le symétrie inutile. & rôle d'ambassadeur d'Allemagne. Il en résulta, dans le monde di-

. U Bairne a Longres, (ce

dance et plus d'esprit.

général policier du nom de Rein-Quand elle prononçait les noms des libres-penseurs. Les plus to-bot qui motivent dans le mo-d'Aurore et de Gabrielle, elle se lérante disent : "Quand mes enment une enquête. Les abus de fransfigurait. Beinbot fairent par soulever une telle protestation que le ministè. re dut intervenir. C'est que le venus d'un neage commun. Sai il m'a para qu'Aurore était plus se "en pénitence" au couvent want l'exemple du chef, les moin- volontaire, d'humeur plus vive "des dames anglaises", à Paris, dres tchinowicke traitaient lee que sa scour, qui était douce, cahabitante en peuple conquis, ressante, un peu extatique. Tout se vendait à Moscon, la

inatice comme le reste. Boss peine de pires avantes, une sorte da culte, et lorsqu'elle nifesta le désir d'entrer en reli.

L'Abelle de la Mouvelle-Unéens, les gres commerçants devaient hérits de Nohant, l'ai oul dire gion, ce qui ne faisait gaère le

lice. Il va réclamer. On l'é-SUI SE SOLDENT AU PRES REDUIT DE Conduit un pen radement. Pendant quarante un jours, le pau-VO CENTS LA LIGHE, VOIR UNE AUTRE vre homme resta sans nonvelles main qui traçait le large soriture sentie de cet état d'âme. la préfecture avaient emmené l'imagination. tout l'équipage à la campagne, et è en servaient pour des promenades ansai gratuites que quo finée à Nohant, continuant la tidiennes. Enfio, appès six semaines d'attente, on lui rendit le tout, mais en quel état?

La voiture était détraquée, le vre Gabrielle, dis-je, vient de cocher affamé, le cheval estropié. Et la préfecture n'éprouva se, et sa dernière pensée a été note à payer pour l'entretien de l'homme, de l'équipage et du cheval pendant quarante-un jours. hant, elle n'a pas voniu qu'après L'infortané Koslof dut payer, elle elle passat en des mains in-Man anjourd'hui il prendra sa différentes, elle a veulu, au conrevance. Il a cité Reinbot devant les tribunaux, en lui réclamant 256 roubles à titre de dom mages-intérêts.

# MOTES ET SOUVENIRS.

### NOHANT.

George Band, vient d'être légué Ils sont légion, hélas!-Je ne le à l'Académie française, écrit Félix Daqueenel.

pour moi, est gros de souvenirs. U'est le nom du village où l'au- d'infortunes. Mais, outre que la invités du cinir regerd de ses teur de "Mauprat" et du "Mar- maison n'est pas assez grande venx. On sait que George Sand quis de Villaine", a passé les pour denner abri à beaucoup de yeux. On sait que George Sand, jours les pius heureux de sa vie. vière, le comte May. - D'ancuns le gite où elle venait ghercher le prétendent qu'il l'entendit d'une calme, represdre la quiétude et tatrice. salts voisine. - Tonjours cet-il is sang froid après les orages. blanche, hospitalière entre tou- tacte, ainsi qu'elle le fit elletes, avec son vaste enclos où les même, les lieux où sa grand-

qui date da 8 jain 1876, on plaplomatique, un certain tapage. | tôt après celle de son file Mauri- | une partie en est prise sur le jar-Mais Edouard VII, pour étout | ce, Nobant revint à la seconde din, qui est contigu. Comme si, fer l'affaire, tout en évitant de fille de celui-ci, Gabrielle la créa- même après sa mort, elle n'avait faire des exeuses à Berlin, rap- ture la pius douce et le pius ex- pas voulu abandonner tout à fait, qui sémblait donner estisfaction denx enfants de Magrice Sand, les souvenirs de tant d'heures sax Allemands), mais se l'atta- de l'a particulier (oe qui comme for a Nobant, par leur grand'abere, préface et le dénogement de la con indirects de la constant parties dont le cour généreux les avait vie. Aurore, sujourd'hei Mme entourées de tendresse, car ja- Lauth, à qui est laissée, pour sa permient la ; mais d'après les mais il n'y ent mère de famille vie, la jouissance de Nohant, par bruits qui courent, M. O'Bairne plus dévouée, plus admirable, sa sœur, a l'intention d'y instalirait prochainement reprendre plus amoureuse de ses petits, que ler un musée Sand, en remettant see fonctions de conseiller. On ne | ne fet l'auteur de "Mauprat". Ce | en état l'habitation, avec la respeut agir avec plus d'indépen- fat une mère admirable, pour ses titution de tous les menbles enfants, mais il semble que cet d'autrefois. amour maternel ait pris encore Le fable de Moscou pendant plus de violence, alors qu'il s'est vée "sans religion", ainsi que longtemps furent les actes d'un agi de la seconde génération,

Ches oes deux enfants, d'alllears. l'affection pour la grand'mère était sans limites et il e'y Gin. Reinbot agit paralt-il comme | mélait comme une fierté, du nom | me l'est pas osé faire un pacha célèbre qu'elles avaient à porter, tare avec des "roumis". Les exactiontes deux. Je ne les ai contions et le chantage étaient de luces que dans leur enfance, mais

> Pour Gabrielle, la mémoire de sa grand' mère se transforma en de cette ame ardente, et elle ma.

se résigner à payer la dime aux que son soin pieux fut de conser- compte de la grand'mère Dupin. tendent, fièrement dressées, la enfants s'étuit fatalement res-

La paavre Gabrielle, qui, depuis quelques années, s'était conavait fait surnommer sa grand'mère, "la bonne Dame", in paumourir, encore en pleine jeunessouriante. Cette maison de Notraire, que ce fat comme une sorte de relique, un monument commémoratif consacré à la gloire de l'aleule, et, ainei que sone l'annoncione plus haut, elle l'a léguée à l'Académie française.

Elle a légué aussi une somme importante à l'Académie des liberté; chacan y vivait à es guisciences.

Maintenant, qu'en fera l'Académie ? Une maison de retraite pour des littérateurs auxqueis Mchant, l'ancienne demeure de la aurait pas souri la fortune ?erois pas. Uertes, il y agrait là na hommage posthume rendu à Nobant! Voilà un nom, qui, la mémoire de George Sand, qui monde, il me semble que ce serait aller contre l'intention de la tes-

Je crois que ce que celle-ol a et repose, à demi, du repos éter-Après la mort de George Sand, nel. Car sa tombe n'est pas, tout entière, dans le cimetière

> Gabrielle Sand avait été élecela se pratique parfoia an fover lérante disent : "Quand mes enfante auront l'âge du libre arbitre, ils choisiront enz-mêmes, d'accord avec leur conscience, le calte qu'il leur convient de pra-

tiquer.' Georges Sand, très indisciplinée dans sa prime jeunesse et d'humeur sauvage, avait été miet y avait passé trois aunées au calme et à la discipline. Le myeticieme s'était alors emparé

fonctionnaires, en proportion de | ver, dans la mesure du possible, esprit très libre, irréligieux, enleur grade. Anjourd'hui que ces toutes choses en état, de laisser core pénétrée du souffle voltaiturpitudes cont mices à jour, on à l'habitation patrimoniale, son rien, L'enfant fut bien vite reparle de cent treute arrestations. aspect d'autrefois. Ainsi, la tirée du couvent, et, par la suite, Et la plupart des inculpés recon- chambre où se tenait le plus son- subissant l'emprise des fréquennaissent les faits donnant pour vent George Sand et où elle écri- tatione, devint et resta toute ea toute excuse que "c'était l'u- vit ses chefs d'œuvre est restée vie libre penseuse. Déiste, as. lancement manqué. Cet ariet d'Espagne. telle qu'elle était de son vivant, surément ; croyant à l'au-delà, d'un cuirassé sur sa cale au mo 'Un détail entre mille, montre Rien n'a été troublé, tout est es sans aucun doute, mais protesà quel point le préfet ponsenit place. L'encrier est là, sur la sant le mépris de toute céremo que chose de troublant : on tonla désinvolture. Un jour, le ri. table, avec le buyard entr'ouvert nie extérieure, faisant profession genit à la répercussion double. el-Rafael de Bourbon, duc de the carrossier Koslof apprend et l'enere séchée est celle avec d'irreligion, et se refusant à péque en calèche a été arrêtée en laquelle fut écrit le dernier re- pêtrer dans une église. La ré- cuniaire comme au point de vue pleine rue, par des agents de po- man, alors que, tapis dans les action, dans l'avenir, avait été des forces navales française. On VII, était né le 30 mars 1848, et

de son cocher, de sa calèche et qui courait, presque sans ratu. Mais que cela est singulier et de son cheval. Les employés de res, sur le papier, au hasard de qu'il y a des dénouements im. mise en chantier en 1906 prévus: en me dit que, quelques Enfin l'angoisse a cessé et tout par leur père, don Carlos ou ville par les généraux S-rrano et Cha les V, frère de Ferdinand VII, contre Isabelle II, appelée tendant contre la révolution qui tradition de bienfaisance qui baptiser et avait reçu les der- se majestueusement à l'eau au miniere secoure de la religion!

aucun sorupule à lui envoyer une pour celle qui est restée le plus fut aussi, parfois, un centre de en quelque sorte solidaires et tous avait é'é élevé en Autr che et les salons parisiens. vivant souvenir de sen enfance réunions philosophiques, littérai. vou aient effacer le souvenir du avat épousé à Frohido f. le 4 res, mondaines. Elle y recevait lancement arrêté, si pénible pour fevrier 1867, la prir cesse marg éreprésentations de marionnettes. à prendre une revanche de leur syant à peine atteint sa majorité. l'hospitalité s'y pratiquait gons. pas à protester contre des accusarensement. Il y avait assez de tions de sabotage motivées surchambres pour y loger les hôtes, tout par les imprudences de plu. faveur les sentiments des anciens La vie y était simple, de grande me de ceux qui disent les aimer carlistes ; mais les premiers mouse. Il n'y avait de "rituel" que droit chemin ? L'unanimité des troup s du gouvernement. Une l'heure des repas. Le soir, on se réunissait dans le grand salon du rez de-chaussée, une pièce oblongue, suffisamment large, où on formait de petits groupes.

A la muraille, on voyait quelques tableaux anciene, entre autres un beau portrait de Maurice de Saxe, presque en pied, pastel qui descendait de lui par les femmes, "indirectement", n'était pas sans en tirer quelque inoffensive vanité. Non toin de là, c'était le portrait de "Mile de Verrières", vulgo la cautatrice Marie Rinteau, par laquelle, de la main gauche, Aurore Dupin faisait la chaine avec Adrienne Le-

CORVIGUI. Pendant que les uns causaient et que les autres jonaient aux dames, Mme Clésinger-Solange Band-perpétrait quelque mira cle de tapisserie, tandis que Li dait au tambour, et que Mme Sand, à grande coupe de grattoir, burinait des nuages floconneux an ciel de vagues pay. sages croquée sur des bristois. aux nuances dégradées. A onze Un raid de l''Ernest-Reman' heures, elle disparaissait silencieusement, pour gagner sa chambre, où elle travaillait, san s pitié, jusqu'au jour naissant.

It y avait copendant certains soirs où elle prolongeait la veillée, ceax où il y avait représen. tations de "marionnettes", les 'marionnettea" de Manrice, si réciles, si vivantes, qu'elles étaient effrayantes de vérité....

Cela voisinait l'hallscination. Maie que cela est loin, les soiréce de Nohant, alors que les présidait la "bonne dame!" Je suis un des derniers, le dernier peut-être, qui y ait pris part.

### Loi adoptée.

la construction de ponts sur différents cours d'eu navigables che à tirage force pendant trois des Pyrénées, et qui, tout en ressux Etats Unis, a été adopté par jours sans donner lieu au moin- tant invisible, avait son quartier la Chambre autourd'hui.

## MARINE.

Le "Danton" est à l'eau. C'est un résultat heureux qui vient en fin terminer le mauvais rêve du ment de sa mise à l'eau avait quelment pénible au point de vue pégrains de plomb qui essuient et en proportion de l'action du pas-supputait déjà les millions perdus fils ainé de l'infant don Juan, frè dessèchent, les plumes d'oie at-sé, et l'éducation religieuse des si un accident nouveau compro re cadet du comte de Montema mettait l'existence même du cuirassé, on entrevoyait le vide cau- sous le titre de Charles VI, avait sé por sa perte dons cette escadre repris et soutenu les prétentions

> demandé le baptême, s'était fait après le sciage de la savate a glis-, au trône par une loi nouvelle de lieu des vivats enthousiastes de tous les assistants. Parmi les ou-La maison de Nohant ne fat pas vriers, parmi les ingénieurs, par- père, en date du 3 octobre 1868, tonjoure simplement une habita. mi les officiers il n'y avait plus le représentant de la monarchie tion modestement bourgeoise : ce d'indifférents, tous se sentaient beaucoup de monde et les beaux la tonne réputation des construcesprite s'y donnaient rendez, tions navales du port de Brest de Parme Charles III, nièce du mots sont figures par le nom d'un vous. On y causait, on y jouait dont le renom était si bien éta. comte de Chambord. des charades, il y avait aussi des bli. Les ingénieurs n'avait-ils pas La maison était hospitalière, et échec ? Les ouvriers n'avaient ils essaya, avec l'appui du clergé, de et qui les entrainent hors du ve nents firent écrasés par les hourres a montré que tous avaient un même sentiment de leur de te, n'eut pis plus de succès. Il voir et de leur responsabilité.

Constatons que si les ingénieurs ont pu être surpris par des vies et, sur les réc'amations transconditions nouvel'es dans le lancement ou par des circonstances gne, le gouvernement impérial de température, les derniers travaux exécutés ont mis en valeur fat la fée bienfaisante de tant galant semblait contempler les ment des ouvriers sous leurs or-

### Le croiseur cuirasse italien que, et aux autres jonies du 'Pisa".

prend que ce bâtiment vient d'ef- de l'année 1870, le prétendant se fectuer son essai officiel à toute bornait à publier une protestation grammes de charbon par chevai tès. On fit courir alors le bruit yait 19,000 chevaux et une con-poléon de prendre du service

l'..'Amalfi" construit sur les mê- espé ances tout en ajournant ses mes plans que le "Pisa".

C'est un nouveau succès pour l'industrie française; le "Pisa" et l'Amalfi" sont en effet munis de de l'année suivante. L- 20 avril, chaudières Belleville.

présence de la commission per- se propages dans les provinces maison, M. Jean Ajelbert, et lui a amiral Kiessel. Melgré le mauvais temps et

Renan" a fait la traversée de Toudes chaudières.

Washington, 19 juitlet - Le Machines et chaudières ont fait phonse XII. loi autorisant preuve d'une endurance excep-tionnelle en fournissant une mardre incident.

### DON CARLOS.

Un dépêche de Rome annonçait h er la mort à Varez en Lombardie, à le suite d'une longue maladie, de Don Carlos de B urbon, prétendant à la couronne

Carlos Maria de los Dulores-Juan-Isidoro - Joseph - France co-Quirino-Antonino-Miguel Gibri-Madrid, prétendant au trôie d'Espagne sous le t tie de Charles lin, mort sans enfents. Celu ci, élevées, au nom de la loi salique,

succession. L. jeune prince, devenu à son tour, par la renonciation de son abio'ue et p étendue légit'me, ser les après-midi pluvieux dans

Dès l'année 1869, don Carlos. profiter de la vacance du tro le en Espagne et de réveiller en sa seconde tentative, l'année suivanavait fait de la France le centre de ses intrigues et de ses manœumites par l'ambastadeur d'Espal'avait en vain fiit condu re à la frontière suisse, en février 1870.

lettre-manif-te qu'il adressa, le merveilles d'humour avec ce petit S juin, à M. Villedarais, président jeu. de la junte catholice monarchiroyaume. Mais son triple mot d'ordre : Dieu, Patrie, Roi" eut Une dépêche de la Spezzia ap- alors du retentissement, et à la fin

et per heure. Le contrat prévo- qu'il avait effert à l'empereur Nasommation de 900 grammes de dans l'armée françcise. Au mois bles de la chambre d'Hortense, de septembre 1871, une lettre etc. Ces essais confirment les exadressée par lui au général Elio Sa Majesté, après la visite comcellents résultats obtenus sur montra qu'il n'abd quait pas ses plète des apparlements, a parcouprojets.

Il crut les circonstances plus Le croiseur cuirassé "Ernest- ner le signal de l'insurrection Les tense. Renan" a effectué du 21 au 25 provinces du Nord furent soulejuin, un essai de quatre jours en vées ficilement. Le mouvement la Oatalogne.

Le prince don Alphonse, père une grosse mer debout, l'"Ernest de don Carlos, vent se mettre à le d'efforts qui ont fait revenir à l'illon à Brest en moins de quatre dernier pays ; elles formèrent peu temps, nombre d'authentiques et jours, exactement en 89 h-ures, à à peu des corps importants qui, précieux souvenirs. des vitesses variant entre 21 et 18 sans péjudice au pi age propre nœuds, cette dernière syant été aux guerres de pa tisans, purent facilement obtenue avec la moitié entreprendre des opérations mili ta res. assiéger ou défendre des Le fonctionnement des machi places et le ir tête pendant troines construites par les Chantiers ans, aux troupes régulières des de l'Atlantique et celui des chau-gouvernements successife d'Addières Niclausse a été excellent, médée, de la Ré, ublique et d'Al-

Don Carlos qui s'était tenu dans les départements français

1873; il ne voulait pas disait-il. dans sa proclamation, 'rester les bras croisés devant ine lutte héroique et réparatrice".

Dons la guerre qui éciata à ce moment, citons d'une part, les noms des principaux chefs qui secondèrent le prétentant : son frère, don Alphonse, D regarav-Martinez, Velasco, Cucala, Lizirraga, Tristany, Gansundi, 5aballs; et d'autre part rappelons les événements de la guerre carliste qui ont laissé une trace dans la chronologie de ces dernières années. Tels sont : le serment prêté par don Carlos aux fucres des provinces basques, 2 acut 1873; la prine d'Estella par les carlete, 24 août; l'investissement de Bilbao, S janvier 1874; les combats soutenus autour de cette porta au trone Alphonse XII.

### Jeu de société.

Petit jeu de société, pour pas-Il s'ag t de composer une suite

d' "à peu près" en vers libres, rite de Bourbor, fi le du feu duc dont le premier et le dernier parlementaire,

Exemple: "Rose" allait "Sembat" "B uJet" sans "Se le" "Leboucq" sans "Berger" "Goujat" sans "Cachet" "Mercier" sans "Dessoye" "Empereur" avec "Roy" "Colin" avec "Poisson" "Brun" avec "Violette" "Baron" avec "Pe'isse" "Lachaud" était "Gelle" "Normand" é ait "Breton" "Merle" était "B anc"

"Evê que" sortait "Deléghae" "Martin" ours "Delafoss", etc. Il n'y a pas de raison pour que cela finisse....

Pendant la Révolution, les On remarqua à cette époque la "Actes des Agotres" ont feit des

### L'ex-impératrice.

Avant de quitter Paris, l'autre jour, S. M. l'impératrice Eugénie, accompagnée du comte Primoli puissance dans lequel il a réalisé contre l'élection du duc d'Aoste château de La Malmaison, auquel et de M. Pietri, a voulu visiter le 20,812 chevaux en brûlant 819 au trône d'Espagne par les Cor-elle a déjà montré tant d'intérêt par le don de reliques précieuses, comme la harpe de Joséphine,

> exposition d'étoffes d'ameublement de l'époque napoléonienne. favorables, des le commencement organisée sous les auspices de M. Dujerdin Beaumetz, et, du chaune circulaire du secrétaire du duc teau, s'est rendue à l'ég'ise de de Madrid, M. Emilio de Aijons, Rueil,où se trouvent les tombeaux est envoyée de Genève pour don- de Joséphine et de la reine Ho:-

S. M. l'Impératrice Eugénie a recu le conservateur de La Malmanente présidée par le contre- basques, la Navarre, l'Aragon et redit l'entière satisf ction qu'elle avait eue de sa promenade, devant l'heureux résultat de tant te e des bandes arme-s dans ce lastre demeure, en si peu de

### RIXE.

Une querelle entre des blancs et des nègres a éclaté dans un théâtrecinématographe à l'angle des rues Seconde et Robertson dimanche

Les combattants se sont lancés des pierres démolissant plusieurs

La police est arrivée sur les lieux et a mis les individus suivants en état d'arrestation : Augustus Pero, général aux environs de Bayon. Alex. Cotton, Thos Clements, Frank ne, entra en Espagne le 15 juillet Pate, Clem, Mullady, et Wm Mc-Knight.

L'ABEILLE DE LA R. C.

**LE HIBOU** 

GRAND ROMAN POLICIER

Par jaume 🗼 inspecteur principal de la Sâroté

**PRISCOHAMA** 

MONSIEUR MAJOR

laissé des traces de lent passage, / possibles. Faites de même avec ja conviction. C'est un simple ilégers flocons de plume mélan- i tieuse. et ils earout arrêtés dans trois joure. Dans co cae, l'affaire est basale.Os none ne trouverone rien du tout, et alors ça devien. dra prodigieusement intéressant, ciers : parce que tous nos efforts resteront inutiles.

Stupefait d'an pareil langage, Passadieu regarda l'inspecteur, Colui ci avait gardé la physio. nomie la plus grave de monde; nulle ironie dans ses yeux ni dans sa voix. Ospendant, le banquier avait l'impression très nette que Major venait de se livrer an enorme persifiage. Uette impression fut confirmée par l'agent Vauvert qui, se penchant,

dit & l'oreilie de Passadien : -Monsieur, vous pouves être tranquille: notre inspecteur a sa figure des grande jours, et il bont d'impatience d'entrer en latte avec les voleure, au contrai-

re. Vous allez voir. Le banquier n'ent pas le temps de semendre : son cocher s'arretalt devant l'hôtel de Gévriel. Major descendit lestement : Vagvert et Constant sautèrent sur le tretteir en dédaignant le marche- dit il, que vous aurez de quoi pied de la voiture.

M. de Gérriel accourat à leur rescontre. Son premier mot fat visite"? pour dire à Passadien :

-Mon cher ami, ma femme et mes cofente ne sevent rien. Mme

tout moi-même. Et se tourpant vers les poli-

-Messieurs, ajouta-t-il, je suis à vos ordres. Major demanda : -Vous n'aves touché à rien

marquis f -A rien absolument. -Avez vous des soupons f -Aucun,

-Oroyes vous être sûr de vos domestiques ? -Entièrement... -Montone! dit Major. Que personne ne marche dans le jar-

din: que persoane ne touche aux ciôtures i -Le commissaire de police vons attend là haut i fit M. de

Gévriel. -Ab! très bien. En effet, le commissaire était

arrivé depais vingt minutes environ. It vint avec empressement au-devant de l'imprecteur. -Je crois, mossiour Major, lui

exercer votre sagacité! -Il n'y a pas de " cartes de -Pas la moiadre!

-Diable ! On appelle " carte de visite" de Gévriel ne rentrera sens don. l'entil, l'objet quelconque: vête- été tont à fait accourdie. Le truc te que très tard dans l'après mi- mest, papier, fragment d'étoffe, n'est pas encore très connu, mais l'inspecteur ! répondit Constant, aux jours lointains déjà où elle excessifs, mais si touchants, de -Mais sans donts. De denz di, et je vous pris de la préve- oubliée par le criminel sur le lieu il réseait toujeure. le l'ane : on les volonre ont mir, avec tons les ménagements du crime, et qui servent de pièces . Et Major ramasse par terre de l'aspection rapide, mais minu nulle étiquette ne pesait sur les tisme.

Hélène, qui arrivera bientôt. bouton de nacre qui a fait arêter gée de davet. Quant à mon fils, je lui dirai le fameux Dauga, qui par ses assassinate multipliés, avait terro- commençait à être intéressé prorisé toute une contrée. C'est une digieusement. enveloppe de lettre, tombée par hasard, qui a permis de découvrir la culpabilité de capotal Géomey, assassin d'un liquoriste, rue da Bao.

dans votre cabinet, monsieur le Quatre-vingt-dix fois our cent. les voleurs et les meurtriers laissent ainsi trainer, à leur ineu, de | dans le coffre fort ? compromettantes cartes de visite. Mais chez M. de Gévriel, le rien découvert.

-Vous seres peat-être plus binet? heareux que moi! dit il a Major. Celui ci secous la tête. -Les précantions out dû être

bion prises, et deputs longtemps! répondit-il. Il examina attentivement le

coffce-fort. -On a fait sauter la serrure à la dynamite! a'écria Vanvert. -O'est impossible! dit M. de

toute le maison. -Personne n'a rien entenda ? demanda Major. -Personne. Par conséquent

ce n'est pas la dynamite.

-Mais si, monsieur. Le volear on les voleurs out posé un oreiller de plumes ser la porte du coffre fort. Le détonation a autres portes intérieures?

-Tiene! dit Passadien, qui Major regarda autour de lui :

-Rien n'a été dérangé dans le burean f -Rien! dit M. de Gévriel. Mon valet de chambre n'y pésètre que pendant mon déjeaner. -On n's rien pris ailleurs que

-Pas que je sache. commissaire de police n'avait pas ouvertes, quand vous avez un carreau brisé, pas une lame pénétré, ce matin dans votre ca-

> -J'avais travaillé très tard. cette nuit, en laiseant ouvertes les deux fenêtres sur l'avenue. Mais je me souviens parfaitement de les avoir fermées avant de passer dans ma chambre à fermées ce matin, en entrant avec M. Passadien.

-C'est d'autant plus singu-Gévriel. Le bruit aurait réveillé lier, s'éoria le commissaire de police, que la porte ne révèle aqcupe trace d'effraction. -L'avies-vous fermée à clef !

demanda Major. -Oui, comme toujours. -Vose avez la clet 1

-Tenes, la voici. -Bien. Avez vous regardé les -Bien de ce côté, monsieur

Major étudia soignensement les cloisons, le plafond, le parquet. Il ne trouve rien d'anorrésultat qui permit l'orientation yense :

définitive sur la bonne piete. -Ah ca! fit Passadien, est-ce lov ed fèvér agoirs agog ego est certain, cependant. Mais par demanda le marquis avec étonneoù sont venus les voleurs ! -Et par où se sont-lis enfais?

ajouta Major. -O'est de la fantaemagorie! -Bon. Les fenêtres a'étaient a'écria M. de Gévriel. Quoi ! pas

verrou eulevé.... gement, il murmura : -- Allone! il faut renoncer toute espérance!

Passadieu allait répliquer. loraqu'un bruit de pas retentit coacher. Je les ai retrouvées dans l'escalier : Hélèn est Autolne accouraient, angoissée, trembiants d'effroi car les recoutars rapportés par le journaliste Uog. la de toute expression.

de travail, fut poor s'assurer joie versées par Hélène. de la présence de son père, et précipiter dens ses bras :

-Oh! papa! mon papa! a'é.

manifestations de sa tendresec En apercevant M. de Gévriei debout, calme comme & son ordinaire, Antoine et Hélène pousmai, l'enquête ne donnait aucun sèrent la même exclamation jo-

> -Oh! quel bonhear! Your n'êtes pas bisesé ! - Pourquoi serais-je bleseé ?

> ment. -- O'est qu'on nous l'avait dit! répondit Hé'ène en canglotant, la tête sur l'épaule de son père.

-Mais, je ne comprende pas!.. -None avone apprie le camdu parquet, descellée; pas un briolage au Salon, dit Antoine, par un journaliste qui arrivait de Et dans un geste de décours- la préfecture. Alors comme les légendes vont vite à Paris, il ex

agérait déjà, il disait.... -- Il disait ? Antoine s'arrêta, blême encore

d'émotion. -Oh! père, il disait que les voleurs avaient tenté de vous asasseiner . . .

Le pauvre girçon n'osait pas reau, les avaient alarmés au de dire que le bruit du sulcide de M. de Gévriel courait dans Pa-Le premier regard d'Hélène, rie, et pleusement, il expliquait en pénétrant dans le cabinet ainei son trouble et les larmes de

Devant oce témoignages d'afson premier mouvement pour se fection profonde que la donnaient

see enfants, le marquis oublis un inetant la responsabilité qu'il cria-t elle, en l'embrassant éper- encourait à cause des papiere disdument et en l'appelant comme parue, et les sorupules, peut être qui vensit de faire à ce sujet une étaif toute petite, - si petite que sa conscience et de son patrio